



**Vivre en Marie
pour Dieu**

**Traité de la vie
Marie-Forme**

Michel de Saint-Augustin

Table des matières

Table des matières

Traité de la vie « Marie-Forme » et mariale, en Marie pour Marie

Chapitre I - De même que nous pouvons vivre une vie déiforme et divine, ainsi pouvons-nous vivre une vie « Marie-forme » et mariale, c'est-à-dire une vie menée selon le bon plaisir de Marie et dans son esprit.

Chapitre II - De même que nous pouvons vivre en Dieu, ainsi pouvons-nous vivre en Marie, soit en agissant, soit en souffrant, soit en mourant, ce qui se produit dans l'âme par habitude acquise ou sous l'influence de l'amour de Dieu.

Chapitre III - Comment l'amour divin dans l'âme comprend la Mère aimable dans son extension et fait vivre l'âme à la fois en Dieu et en Marie. Comment aussi l'âme se comporte à l'égard de la Mère de Dieu en dehors de cette opération directe de l'Esprit-Saint.

Chapitre IV - De même qu'il faut vivre, agir, souffrir mourir pour Dieu, ainsi le faut-il faire pour notre aimable Mère. De quelle manière.

Chapitre V - La vie et la mort pour Marie doivent être ultérieurement dirigées vers Dieu, pour Dieu,

sans recherche personnelle. Il en est de même dans le culte rendu aux autres saints.

Chapitre VI - La vie mariale renferme en soi plus de perfection que l'état de simple union avec Dieu tel qu'il se trouve chez les bienheureux. Cette vie est « mariano-divine » à la fois en Dieu et pour Dieu, en Marie et pour Marie purement et simplement.

Chapitre VII - La vie mariale a pour objet Dieu et Marie considérés unis ou un entre eux d'une manière sublime, tout comme l'objet d'un autre mode de vie contemplative peut être ou Dieu seul ou Dieu considéré comme personnellement uni à l'homme et un avec lui. Opérations qui en découlent dans l'âme.

Chapitre VIII - La vie mariale ne constitue pas un obstacle pour la vie contemplative simple. Comment il la faut exercer en dehors de l'attirance actuelle de l'Esprit-Saint, et comment la pratiquaient de fait saint Pierre Thomas et d'autres Saints.

Chapitre IX - La vie mariale tire son excellence de l'union très parfaite de Marie avec Dieu ; s'il en était autrement, ce serait une pratique imparfaite qui mettrait comme un écran entre l'âme et Dieu. Marie en tant que Mère de Dieu est plus une avec Dieu et plus déifiée qu'aucune autre créature.

Chapitre X - Quelques âmes reçoivent un surcroît d'attrait pour la vie mariale grâce à des illuminations intérieures concernant ses excellences, grâces, prérogatives, de là se développe un amour admirable envers Marie.

Chapitre XI - Autres actes d'amour envers Marie : la joie causée dans l'âme par les excellences et le très doux nom de Marie, le repos, la respiration et la vie de l'âme en Marie. En quel sens l'âme vit à la fois en Marie et en Dieu et comment elle se liquéfie en Elle et s'unit à Elle.

Chapitre XII - L'âme peut vivre en esprit la vie mariale en Marie pour Marie avec autant de simplicité et de profondeur que la vie divine en Dieu pour Dieu, surtout dans le recueillement profond de l'oraison. Tout se passe comme si Dieu, Marie et l'âme ne faisaient plus qu'un (doctrine mal comprise par certains mystiques) pourvu toutefois que cette vie procède de l'Esprit divin, comme il est arrivé chez de nombreux saints.

Chapitre XIII - Cet amour pour Marie est opéré dans l'âme par ce même Esprit de Jésus qui produit en elle l'amour envers Dieu le Père, comme nous le voyons en Jésus. Cet Esprit de Jésus fait vivre l'âme divinement en Dieu pour Dieu et tout ensemble marialement en Marie pour Marie, sans aucun obstacle pour la parfaite union mystique.

Chapitre XIV - L'Esprit de Marie dirige, possède, agit et vivifie quelques âmes. En quel sens et de quelle manière. Ces âmes vivent alors par l'esprit de Marie, leur vie est Marie, elles sont comme transformées en Marie.

Traité de la vie « Marie-Forme » et mariale, en Marie pour Marie

L'auteur de ces pages, Michel de Saint-Augustin, Van Ballaert dans le siècle, naquit à Bruxelles le 15 avril 1621. Entré au couvent que les Carmes de l'ancienne Observance possédaient dans cette ville, il y fit profession le 14 octobre 1640. Tour à tour, il devint professeur de philosophie et de théologie, maître des novices, prieur de divers couvents, définitiveur et assistant provincial, enfin à trois reprises prieur provincial de la province flandro-belge. Sa mort, survenue le 2 février 1686, privait l'Ordre d'un supérieur d'exceptionnelle qualité. Sa mémoire demeura en bénédiction, car il fut homme de haute vertu, un modèle achevé de stricte observance.

Michel appartenait à la réforme de Touraine. Née à Rennes en 1609, cette réforme s'était rapidement étendue et, sans nouvelle scission, elle renouvelait progressivement le tronc même de l'Ordre. Dès 1624, le mouvement avait atteint les Flandres. Les Carmes de Valenciennes étaient gagnés à la vie nouvelle par le réformateur lui-même : Philippe Thibault.

La caractéristique de la réforme de Touraine, c'est d'avoir accentué dans l'Ancienne Observance la tendance contemplative. Si Jean de Saint-Samson

émine parmi ses frères, il ne fut pas le seul à chercher l'intimité divine et nombre d'ouvrages signés par les artisans de cette réforme monastique attestent la solidité et la profondeur de vie spirituelle qui régnait dans leurs monastères.

Michel de Saint-Augustin fut un de ces hommes. Outre deux biographies, il a laissé plusieurs ouvrages qui tous se rapportent à la vie intérieure. En 1659 paraissait à Bruxelles en double édition latine et flamande, une Introduction à la terre du Carmel et jouissances de ses fruits¹. Puis ce furent La vie pieuse dans le Christ, pour les commençants, les progressants et les parfaits ; Les tentations de ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ, et leurs remèdes².

Quelques années après, Michel donnait, encore en flamand, un ouvrage intitulé Instruction en vue de la parfaite abnégation de soi-même et de toute créature, de la vie déiforme et divine en Dieu et pour Dieu, de la vie « Marie-forme » et mariale en Marie et pour Marie, ainsi que de l'adoration de Dieu en esprit et en vérité. Cette édition parue en 1669 fut suivie dès 1671 de la publication en latin d'un ouvrage formé de ces divers traités remaniés et ordonnés en une sorte de Somme ascético-mystique à l'usage de tous. Quatre livres se partagent ces Institutions mystiques : le dernier seul nous intéresse ici. C'est en effet de ce

quatrième livre, dont elles constituent la troisième partie, que sont tirées les pages reproduites ci-après.

Quelle fut la genèse de cette œuvre mariale ? Il nous paraît difficile de le préciser avec exactitude. Michel de Saint-Augustin fut le directeur spirituel d'une pieuse tertiaire du Carmel, Marie de Sainte-Thérèse (Marie Petyt), originaire d'Hazebrouck. Fort intérieure, cette béate a laissé sur la vie mariale des élévations d'une grande beauté³. Nous inclinons à croire que Michel de Saint-Augustin, très dévot lui-même à la Mère de Dieu, et conscient de la valeur de ces écrits mystiques, se sera fait une joie de les enchâsser dans une armature théologique que sa pénitente ne pouvait évidemment leur donner : toujours est-il que ces pages nous parlent éloquentement de la médiation universelle de Marie, comme de l'influence que peut exercer sur l'acheminement des âmes à l'union divine une union très intime avec cette aimable Mère. Pour qui veut étudier la ressemblance existant entre la doctrine de notre auteur et celle du bienheureux Grignon de Montfort, il ne saurait être sans intérêt de remarquer que le bienheureux naquit deux ans après la publication du traité de Michel de Saint-Augustin et que son propre opuscule ne vit le jour qu'en 1842 !

Est-ce à dire que le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge soit tributaire de l'œuvre du Carme

flamand ? Il ne nous semble pas car comment expliquer que Grignon de Montfort ne l'ait jamais cité alors qu'il le fait volontiers pour d'autres auteurs de la même époque ? Qu'il nous soit permis ici toutefois de noter le lien intime qui unit le bienheureux à l'Ordre du Carmel. « Tous les jours qu'il allât au collège ou qu'il en revînt (le jeune étudiant était alors à Rennes) on le voyait s'agenouiller dans l'église des Carmes, au pied de la statue de Notre-Dame de la paix, parfois même y passer plus d'une heure immobile et profondément recueilli »⁴. « Il n'est point douteux, écrivait Picot de Clorivière, que cette Mère de miséricorde ne récompensât son serviteur, du zèle qu'il montrait pour sa gloire, et qu'elle n'obtînt pour lui de très grandes grâces. Une des plus signalées fut celle qu'il en reçut en cet endroit-là même, comme il le découvrait quelques années après à un des compagnons de ses travaux, par la connaissance qui lui fut donnée que Dieu l'appelait à l'état ecclésiastique : connaissance si claire, qu'il ne lui resta pas là-dessus le moindre doute et qu'il n'eut pas même besoin d'y délibérer davantage⁵. D'après un écrivain récent, le bienheureux aurait également connu, alors qu'il était étudiant en philosophie, « sa méthode d'évangélisation qui consista toujours à aller à Jésus par Marie »⁶. Le couvent de Rennes appartenait, rappelons-nous, à la réforme de

Touraine dont Michel de Saint-Augustin était une des gloires. Sa doctrine ne pouvait y être ignorée vingt ans après la publication du Traité de la vie « Marie-forme ». Aucun document cependant ne nous permet d'affirmer que le jeune philosophe de dix-huit ans ait subi l'influence de quelqu'un des religieux du couvent. Au reste, loin de nous la pensée de restreindre la portée de la grâce faite par Marie au bienheureux ! Nous nous réjouissons même, comme l'ont fait nos devanciers, que son précieux opuscule, plus heureux en cela que le traité de Michel de Saint-Augustin, ait tant contribué à répandre en nos temps modernes une vraie et solide dévotion à la Vierge. Il nous a paru bon cependant que la Vie « Marie-forme » et mariale, en Marie, pour Marie, vînt témoigner à nos contemporains de l'amour éclairé porté à leur Mère et Patronne par les Carmes du XVIIe siècle.

Fr. Jean-Marie de l'E.-J.

1 Introductio in terram Carmeli et gustatio fructuum illius seu Introductio ad vitam vere Carmeliticam seu mysticam et fruitiva praxis ejusdem. Chez François Vivien, au Bon Pasteur. Bruxelles 1659.

2 Pia vita in Christo pro incipientibus, proficientibus et perfectis. – De tentationibus pie in Christo vivere volentium et de remediis earum. Les éditions flamandes sont de 1661 : le texte latin ne vit le jour qu'en 1663.

3 L. Van den Bossche : Maria a Santa Teresia – Vie spirituelle. Supplément de février 1928.

4 Texier. Le Bx Louis-Marie Grignon de Montfort. Tours 1922, page 11

5 Picot de Clorivière. La vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort, édition 1785, page 17

6 B. Jac. Le Bx Grignon de Montfort ; collection « Les Saints », Paris 1903, ch I, § II

Chapitre I - De même que nous pouvons vivre une vie déiforme et divine, ainsi pouvons-nous vivre une vie « Marie-forme » et mariale, c'est-à-dire une vie menée selon le bon plaisir de Marie et dans son esprit.

Avant de terminer l'exposé que la divine clémence a daigné suggérer à mon esprit au sujet de la vie déiforme et divine en Dieu ; pressé d'amour filial envers Marie, j'ai cru bon d'ajouter quelques enseignements et d'établir comment nous devons nous conduire à l'égard de notre tendre Mère. C'est pourquoi, de même que nous disions qu'il nous fallait vivre une vie déiforme, c'est-à-dire conforme au bon plaisir divin, conduite selon les exigences de la divine volonté, ainsi disons-nous pareillement qu'il convient de vivre une vie « Marie-forme » c'est-à-dire conforme au bon plaisir de Marie, Mère de Dieu. Ceux donc qui font profession d'être ses fils bien-aimés n'ont qu'un regard pour discerner si ce qu'ils font ou omettent est conforme au bon plaisir de Dieu et de notre tendre Mère, et s'efforcent d'avoir pour tout ce qu'ils doivent faire ou éviter l'œil fixé sur Dieu et sa très Sainte Mère, afin d'accomplir promptement et joyeusement tout ce qu'ils verraient leur plaire.

L'exercice de la vie surnaturelle ou divine exige l'assistance de la grâce surnaturelle, de l'Esprit-Saint qui prévient, excite, secoure, accompagne et

suit l'âme, et c'est par une fidèle coopération à ces motions divines que l'âme éprise de Dieu mène une vie surnaturelle et divine. Or selon la pensée des saints Pères, Dieu a décrété de n'accorder aux hommes aucune grâce qui ne passât par les mains de Marie, aussi l'appellent-ils le cou de l'Eglise par où toutes les grâces, toutes les bénédictions célestes venant du Christ, tête de l'Eglise, doivent nécessairement passer pour se répandre dans les autres membres. Toutes les grâces de Dieu sont donc aussi des bienfaits et faveurs de cette « suraimable » Mère. D'où il suit que non seulement la grâce et l'Esprit de Dieu causent la vie divine et en produisent les œuvres dans les âmes des fidèles, mais aussi que la grâce et l'esprit de Marie y produisent et y opèrent la vie mariale.

Saint Ambroise souhaitait que l'esprit de Marie vécût en nous de cette manière lorsqu'il disait « qu'en tous soit l'âme de Marie, pour qu'elle glorifie le Seigneur, que soit en nous l'esprit de Marie pour qu'il exulte en Dieu son Sauveur ». Et moi j'ajoute : que l'esprit de Marie soit en nous tous afin que nous vivions de cet esprit ; et que cet esprit demeurant en nous fasse lui-même nos œuvres pour nous et soit ainsi principe de vie pour nos âmes. Aussi bien écoutez-la dire Elle-même par la bouche de notre Mère la sainte Eglise ¹¹ : « Mon esprit est plus doux que le miel » et ¹² : « Ceux qui

agissent en moi », c'est-à-dire avec la grâce acquise par ma suave entremise, « ne pécheront pas ; qui me trouve trouve la vie et obtient de Dieu le salut ? ». Elle dit ailleurs ¹³ : « En Moi est la grâce de toute voie », c'est-à-dire pour tout état d'âmes aimant et cherchant Dieu, « en Moi toute espérance de vie et de vertu si bien que personne, de quelque état ou condition soit-il, ne puisse recevoir de grâce ou tenir quelque espérance de vie divine et de vertu chrétienne que par la médiation de Marie, que par dispensation et largesse de cette tendre Mère !

En ce sens il est vrai de dire que l'âme dévote s'habitue peu à peu à mener une vie à la fois divine et mariale, puisque cette vie vient tout ensemble de l'esprit de Dieu et de l'esprit de Marie, en d'autres termes, de la grâce divine obtenue par Marie, et reçue de ses mains : en ce sens et de cette manière quand l'âme cherchant Dieu en vient à mener fidèlement une vie chrétienne et divine, il lui est permis de dire ¹⁴: « Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » et Marie aussi; ou encore : « L'esprit de Jésus et de Marie qui demeure en moi, c'est lui qui fait mes œuvres ». C'est le seul et même esprit de Jésus et Marie qui opère tout dans l'âme. C'est également en ce sens qu'il est permis de dire que Marie a son règne dans l'âme et son trône tout

proche de celui de son Fils Jésus, et que, en proportion de l'accroissement et de l'épanouissement du règne de Jésus dans l'âme, s'accroît et fleurit en elle le règne de Marie. Alors se réalise cette parole du Psalmiste : « la Reine est assise à ta droite », s'il est vrai que le règne de Jésus et de sa Mère fleurit alors indivisiblement dans l'âme puisque Jésus et Marie ne faisant qu'un, règnent en elle.

11 Eccli., 24-27

12 Eccli., 24-30 ; Prov., 8-35

13 Eccli., 24-25

14 Gal., 2-20

Chapitre II - De même que nous pouvons vivre en Dieu, ainsi pouvons-nous vivre en Marie, soit en agissant, soit en souffrant, soit en mourant, ce qui se produit dans l'âme par habitude acquise ou sous l'influence de l'amour de Dieu.

Poursuivons. Nous avons montré plus haut comment la vie déiforme ou divine doit être vécue en Dieu, montrons maintenant comment cette vie peut être vécue en Marie. Pour vivre en Dieu, dans tout ce que l'on doit faire, omettre ou subir, il faut soit poser ses actes, soit supporter les souffrances qui se présentent dans le corps ou dans l'âme, à l'intérieur ou à l'extérieur, venant des hommes ou des esprits mauvais, avec un esprit respectueux et aimant, avec une conversion, un repliement, une aimable et suave inclination ou aspiration de l'esprit vers Dieu, et comme une paisible respiration de l'Essence divine, tout comme le Sauveur laissait opérer toutes ses œuvres par son Père demeurant en Lui, et, tout ensemble avec son Père, accomplissait Lui-même ces mêmes œuvres, l'esprit amoureux et respectueusement tourné vers ce Père céleste. C'est d'une manière semblable que nous pouvons vivre aussi en Marie notre « suraimable » Mère. Il faut que nous mettions tous nos soins à garder et à réchauffer en nous, au cours de l'action comme au sein de la souffrance,

dans tout acte ou omission, dans les peines, les douleurs, les afflictions, les angoisses, une filiale, une tendre et innocente conversion de l'esprit, une aspiration ou respiration amoureuse vers Marie comme vers une Mère aimable au-dessus de tout ce qui est aimable et chérie par-dessus tout en Dieu, de telle manière qu'il s'établisse un flux et reflux suave d'amour envers Elle et d'Elle vers Dieu.

Cette vie mariale, l'Esprit divin semble parfois la produire Lui-même dans l'âme par un excès d'épanchement, une effusion ou un débordement d'amour divin vers Marie et qui d'Elle revient vers Dieu, comme il apparaît en sainte Marie-Madelaine de Pazzi qui dans la surabondance de son amour pour Dieu dirigeait habituellement vers la Vierge, Mère de Dieu, comme vers une Mère d'indicible douceur, ses recours amoureux, ses filiales démarches, ses colloques aimants remplis de tendresse et d'innocence, au milieu même de ses extases qu'opérait en elle sans nul doute l'Esprit-Saint Lui-même. Pareils exemples abondent dans la vie de plusieurs saints tels que saint Bernard, saint Pierre Thomas, saint Joseph Hermann et d'autres semblables.

Une telle disposition tire son origine soit de l'action directe et spontanée de l'Esprit d'Amour dans l'âme, soit de l'habitude acquise par de nombreux actes de conversion amoureuse vers notre tendre

Mère. L'âme établie dans cette disposition garde le souvenir suave et constant de cette mère et comme un penchant de conformité envers elle, à peu près de la même manière qu'elle conserve en tous ses actes le souvenir de Dieu plein de révérence et d'amour. L'exercice fidèle d'une foi et d'un amour très fermes lui avait obtenu la disposition habituelle de garder partout et toujours la présence de Dieu et de s'écouler en Dieu par un très pur sentiment d'amour avec une telle aisance que l'oubli de Dieu lui eût semblé impossible ; l'application fidèle à garder présente à sa mémoire Marie comme sa tendre Mère obtient de même au fils aimant de Marie la facilité ou l'habitude de ce souvenir filial et plein d'amour, si bien que toutes ses pensées et affections se terminent toutes ensemble à Marie et à Dieu, et que l'âme semble ne plus pouvoir oublier ni Dieu, ni l'aimable Mère.

Saint Pierre Thomas, Patriarche de Constantinople, de l'ordre du Carmel, avait acquis cette habituelle disposition, si bien que dans tous ses actes, dans toutes les sublimes fonctions de ses charges et délégations apostoliques, il restait penché par un filial sentiment d'amour vers Marie comme vers sa Mère très tendre, relevait toutes ses œuvres comme du sel de son amour et les ordonnait à son honneur par une intention actuelle ; et Marie le payait de retour, Elle l'accompagnait, le consolait,

le réconfortait partout de son amour et de sa tendresse maternelle.

Chapitre III - Comment l'amour divin dans l'âme comprend la Mère aimable dans son extension et fait vivre l'âme à la fois en Dieu et en Marie. Comment aussi l'âme se comporte à l'égard de la Mère de Dieu en dehors de cette opération directe de l'Esprit-Saint.

Quand c'est l'Esprit-Saint Lui-même qui opère dans l'âme dévote cette tendre et filiale, voire innocente inclination d'esprit envers notre tendre Mère, tout coule de soi-même et la nature paraît transformée pour ce temps, au point que l'âme semble revêtir l'innocence, la tendresse, la petitesse et les autres conditions et penchants d'un tout petit envers la Mère « suraimable » et chérie ; et comme telle sa conduite, à l'égard de Marie, est pleine d'innocence.

Comme « l'amour de Dieu est alors répandu dans son cœur par l'Esprit-Saint qui lui a été donné »¹⁵, et qui l'agit, la dirige, l'anime et reste dans ce jeu d'amour l'agent principal, cette conduite innocente avec notre aimable Mère n'est autre chose qu'une exubérance, une effusion de l'amour divin qui agit présentement l'âme et la porte avec une grande tendresse vers son aimable Mère, de telle manière pourtant qu'au même moment l'âme avec la même tendresse d'amour reflue en Marie, l'emporte aussitôt comme avec elle et s'épanche ainsi en Dieu sans aucun intermédiaire, empêchement ou

mélange d'esprit. Et de cette manière l'amour de Dieu et de Marie paraît être un seul et même amour animé d'une sorte de flux et de reflux jusqu'à ce que l'âme unie à Marie se repose en Dieu ; ou plutôt c'est un seul et même Esprit¹⁶ qui opère comme Il veut et quand Il veut ce sentiment d'amour envers Dieu et Marie, c'est Lui qui blesse l'âme et la fait tantôt épouse très tendre entre les bras de son Bien-Aimé, tantôt enfant plein d'innocence à l'égard de cette très douce Mère.

En dehors de cette attirance et opération actuelles de l'Esprit-Saint, du divin amour, le fils aimant de Marie se tient dans son doux souvenir, amoureusement incliné vers Elle, sans avoir pourtant une simplicité ou tendresse aussi grandes qu'auparavant, son amour est plus raisonné, plus mûr, plus viril. Bien plus le voudrait-il, il ne pourrait ni se comporter, ni agir avec tant de simplicité et de tendresse, pareil mode d'agir procéderait de lui comme par fiction, tandis que dans l'état précédent tout coule spontanément et comme naturellement de l'intérieur sans aucune feinte ou simulation perceptibles, sous l'action de l'Esprit-Saint, hôte de l'âme, qui opère de façon diverse, selon son bon plaisir quand Il veut et comme Il veut¹⁷. On dirait qu'il y a dans l'âme deux personnes qui, chacune à leur tour jouent leur rôle sans fiction ni contrainte aussi naturellement que le pourrait faire la nature

elle-même, produisant dans l'âme tantôt une disposition, tantôt l'autre. L'âme en arrive à s'étonner d'elle-même, tant elle éprouve de surprise à saisir en elle à si peu d'intervalle tantôt une attitude ou inclination et tantôt une autre aussi diverse, et aussi contraire que si elle n'était pas une seule et même personne. Pour que ce jeu d'amour ne s'altère pas, l'âme doit alors s'efforcer de surveiller attentivement les inclinations intérieures qui viennent en elle spontanément afin de les suivre avec simplicité sans violenter aucunement l'Esprit.

15 Rom., 5-5

16 I Cor., 12-11

17 I Cor., 12-11

Chapitre IV -De même qu'il faut vivre, agir, souffrir mourir pour Dieu, ainsi le faut-il faire pour notre aimable Mère. De quelle manière.

De tout ce qui vient d'être dit on peut dégager la manière dont l'âme éprise de Dieu peut aussi vivre en Marie. La question qui se pose maintenant est de savoir s'il est convenable, s'il est permis de vivre pour Marie tout comme il est nécessaire de vivre pour Dieu. Et je réponds que oui, de la manière que voici.

L'âme qui aime Dieu vit pour Dieu, c'est-à-dire exerce et dirige pour l'honneur de Dieu, conformément à son bon plaisir et par amour pour Lui toutes ses opérations vitales, celles des sens et des puissances actives, aussi bien que les souffrances ou peines de ses forces passives. L'âme peut aller plus loin, et mettre tous ses efforts à vivre aussi pour Marie, c'est-à-dire à consulter et absorber toutes ses forces actives et passives pour Marie, pour le service, l'honneur et l'amour de Marie, afin que Marie soit honorée, glorifiée et aimée en toutes choses et que son règne soit avancé, parfait, étendu dans le règne de Jésus son Fils. De la sorte, tout comme nous vivons, agissons, souffrons et mourons pour Jésus, ainsi parviendrons-nous à vivre, agir, souffrir et mourir pour Marie, et tout comme il est nécessaire de nous soumettre au règne de Jésus en nous, de même

permettons à Marie d'exercer son règne en nous, que tous nos actes et toutes nos souffrances lui appartiennent pour qu'Elle en dispose selon son bon plaisir et pour son service. De cette manière, avec notre coopération, Elle sera mise en pleine possession de son royaume dont elle possède le titre comme Reine du Ciel et de la terre, comme Reine des justes et de tous les saints, ce qu'Elle ne saurait être s'il ne lui revenait quelque domination et empire sur nous et si nous n'étions pas tenus de composer et conduire notre vie selon son bon plaisir, pour son service et son honneur.

C'est ainsi que saint Pierre Thomas, gloire de l'ordre du Carmel, l'établissait Reine de son âme et la vénérait à ce titre, consacrant à son honneur et à son amour, sans se reprendre, toutes ses œuvres et toute sa vie, et comme signe de ce règne parfait en lui, il portait son nom très saint gravé sur son cœur. De même saint Gérard, Carme, pour témoigner qu'il La reconnaissait pour sa Reine, récitait chaque jour l'office de sa glorieuse Assomption au Ciel, afin de garder perpétuellement le souvenir de son intronisation comme Reine du Ciel et de la terre. Il amena à pareille reconnaissance saint Etienne, roi de Hongrie, qui dès lors Lui consacra comme à sa Reine tout son Royaume et ordonna que nul de ses sujets ne la nommât autrement que sa Dame ou sa Reine. D'où

nous pouvons apprendre qu'il nous faut nous aussi ordonner toute notre vie à l'honneur de Marie. En outre, comme cette Reine est aussi la Mère de tous les élus, la raison nous invite à Lui témoigner une affection filiale et un amour plein de tendresse en toute occasion, que nous agissions ou que nous nous abstenions d'agir, que nous produisions des œuvres ou que nous restions passifs, que nous vivions ou que nous mourions, de telle sorte qu'elle soit le second objet que nous respirions, vers lequel nous tendions, en qui nous placions notre refuge, pour lequel nous vivions. Il faut, en effet, nous bien persuader que, soit que nous vivions, nous vivons pour cette Reine et Mère, soit que nous mourions, nous mourons pour cette Mère et Maîtresse, car, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes les enfants de cette Mère et Reine. Aussi, me semble-t-il l'entendre nous crier : « Vous avez bien plusieurs nourrices ou marâtres, mais non plusieurs Mères, car c'est Moi qui vous ais engendrés dans le Christ Jésus²¹ »

21 I Cor., 4-15

Chapitre V - La vie et la mort pour Marie doivent être ultérieurement dirigées vers Dieu, pour Dieu, sans recherche personnelle. Il en est de même dans le culte rendu aux autres saints.

Il faut cependant remarquer ici que vivre et mourir pour Marie (il en est de même du culte, amour et vénération adressés aux autres saints) doivent être ultérieurement dirigés et ordonnés vers Dieu. Marie est, en effet, tout entière ordonnée au bon plaisir de Dieu. Elle vivra éternellement pour Dieu, pour la complaisance, l'amour et la gloire de Dieu, toute vie et mort pour Marie doivent donc être ultérieurement ordonnées au service de Dieu. Ce n'est pas, en effet, comme pour notre fin dernière ou avec un retour d'adhésion à notre bien propre ou à quelque autre chose en dehors de Dieu que nous vivons et mourons pour Marie, mais seulement afin que par la vie et la mort en Marie et pour Marie, nous vivions et mourions plus parfaitement en Dieu et pour Dieu, pour son bon plaisir et son amour et pour que le règne parfait de Marie en nous s'établisse avec le règne parfait de Jésus en notre âme. Car le règne de Marie, bien loin d'être contraire au règne de Jésus, lui est totalement ordonné.

L'âme donc qui aime Dieu, et qui se déclare fils véritable de l'aimable Mère veille dans toutes ses

actions à laisser couler et s'étendre en Marie l'amour de Dieu « qui a été répandu en elle par l'Esprit-Saint qui lui a été donné » ; elle se réfugie en Marie avec amour et suavité ; elle tourne amoureusement son esprit vers cette Mère, gardant partout vers elle, un souvenir amoureux et filial et une attention pleine de respect. Il faut cependant que cette effusion, cette extension de l'amour de Dieu jusqu'à cette aimable Mère, retourne et reflue de nouveau vers Dieu et se termine finalement en Lui et qu'il ne soit permis ou exercé en aucune façon sinon pour Dieu.

Ceci a lieu parfaitement lorsque l'âme est agie et dirigée par l'Esprit-saint, de l'intérieur et comme spontanément. Elle expérimente alors que cette vie pour Marie n'est pas un obstacle à la vie pour Dieu, mais bien plutôt une aide et un soutien. Ou pour mieux dire, cette vie mariale est comme le confluent de l'amour de Dieu par Marie et avec Marie pour Dieu, dont le terme est une liquéfaction d'amour et un repos en Dieu avec l'aimable Mère ; disons encore que cette vie consiste dans un amour qui se porte à la fois vers notre tendre Mère et vers Dieu, le terme restant cependant un repos en Dieu comme en la fin dernière.

Chapitre VI - La vie mariale renferme en soi plus de perfection que l'état de simple union avec Dieu tel qu'il se trouve chez les bienheureux. Cette vie est « mariano-divine » à la fois en Dieu et pour Dieu, en Marie et pour Marie purement et simplement.

L'esprit semble de plus enseigner et l'expérience apprend à quelques âmes pieuses²³ que la vie en Marie ou mariale fondée sur la vie divine ou en Dieu et venant s'ajouter à elle puisse être dite et soit de fait d'un degré plus élevé que l'état de simple union avec Dieu, Souverain Bien, c'est-à-dire que la simple vie divine ou en Dieu. Il est bien vrai, pour parler le langage ordinaire, que Dieu est l'unique et dernière fin de l'âme, c'est Lui, en effet, l'absolu et unique Souverain Bien pour qui elle a été créée ; Bien Souverain dont l'acquisition, la contemplation, la possession et la jouissance constituent tout son bonheur, toute sa béatitude, ici-bas et dans l'autre vie ; en ce sens l'âme ne peut prétendre à rien au-delà, elle ne peut se porter ni parvenir à rien de plus élevé. Sous un autre aspect pourtant elle peut tendre et monter plus haut, de la manière que voici.

Les bienheureux, considérés en général, jouissent dans le Ciel d'une gloire, d'une béatitude, d'une joie et d'un rassasiement parfaits, parce qu'ils contemplent, aiment et goûtent Dieu face à face,

en d'autres termes parce qu'ils sont irradiés par la lumière de gloire et comblés de l'amour béatifique, en quoi résident leurs félicité et béatitude souveraines ; mais, comme tous le savent bien, outre cette béatitude ou gloire essentielles, ils jouissent encore d'autres gloires et d'autres joies accidentelles, chacun d'après l'exigence et la mesure de ses mérites et selon les dispensations et rémunérations divines. Ces joies consistent par exemple dans la contemplation de la très sainte Humanité du Christ, de ses Plaies sacrés, de sa sainte Croix, comme cause instrumentale de sa béatitude, de la très glorieuse Mère de Dieu, du bienheureux Joseph et des autres saints, de même dans la claire connaissance de quelques mystères divins et autres choses semblables, joies accidentelles auxquelles les élus participent les uns plus, les autres moins. En ce sens un saint est plus élevé en gloire qu'un autre²⁴, car l'amour béatifique est plus intense et s'étend à plus d'objets chez l'un que chez l'autre. C'est aussi une manière à peu près semblable que dès cette vie Dieu concède à quelques âmes pieuses certaines grâces accidentelles, dons et faveurs, par où en un certain sens elles sont assimilées aux bienheureux, élevés à un mode et degré d'amour unitif plus parfaits et plus sublimes et parviennent peu à peu à une vie plus parfaite d'amour et de jouissance de Dieu.

En ce sens, disons-nous, la vie mariale unie à la vie divine est aussi plus parfaite et d'un degré plus élevé que la commune vie contemplative et unitive, s'il est vrai que cette vie mariale est, de fait, quasi double, à savoir « divino-mariale », en Dieu et en Marie, constituée par un acte simple de contemplation, d'amour et d'une certaine jouissance de Dieu en Marie et de Marie en Dieu. Et quand l'âme pieuse en vient à être mue d'une façon constante et dans le détail de ses actes par l'Esprit-Saint qui habite en elle, au point qu'en tout ce qu'elle fait ou omet elle garde en mémoire, contemple, aime, respire ces deux objets Dieu en Marie et Marie en Dieu, on peut alors dire de cette âme qu'elle mène vraiment une vie « divino-mariale » en Dieu et « mariano-divine » en Marie ; et par suite cette âme qui dans toutes ses œuvres, dans toutes ses paroles et pensées, a toujours en vue le plus grand amour, le plus grand honneur de ce double objet, Dieu et Marie, et la plus grande soumission possible à leur égard, vit manifestement pour Dieu et pour Marie.

Or cette vie « divino-mariale » est plus parfaite que la simple vie divine, car l'âme est non seulement unie à Dieu, mais encore, sans aucun préjudice causé à cette union, elle est de plus unie à Marie par le même Esprit d'Amour qui la tient ainsi occupée tout ensemble en Dieu et en Marie. Une

telle vie est donc, au moins en extension, plus parfaite que celle d'une âme qui reste occupée seulement de Dieu ou en Dieu, de même que la vie des bienheureux est au point de vue de l'extension et accidentellement plus parfaite selon qu'elle trouve ses joies en un plus grand nombre d'objets ou en Dieu seul, pour parler rigoureusement et toutes choses égales d'autre part.

23 L'auteur fait sans doute allusion, entre autres, à Marie de Sainte-Thérèse

24 L'auteur, le contexte l'indique, ne prétend aucunement que la seule source de diversité et d'inégalité dans la béatitude céleste soit à rechercher dans les joies accidentelles qui accompagnent pour les élus la félicité essentielle. Celle-ci étant mesurée sur le mérite, la diversité du mérite suffit à justifier la diversité de la récompense.

Chapitre VII - La vie mariale a pour objet Dieu et Marie considérés unis ou un entre eux d'une manière sublime, tout comme l'objet d'un autre mode de vie contemplative peut être ou Dieu seul ou Dieu considéré comme personnellement uni à l'homme et un avec lui. Opérations qui en découlent dans l'âme.

Déclarons cette assertion. A côté de la contemplation simple ayant pour objet l'Essence divine seule et dégagée de toute forme ou quelque autre objet purement divin, par exemple la Très Sainte Trinité ou encore les notions, les perfections et attributs divins, il existe une autre contemplation dont l'objet est le Christ, Dieu et Homme, Dieu dans l'Humanité assumée, et l'Humanité dans la Divinité qui se L'est unie personnellement. De même à côté de la simple contemplation de Dieu et de la contemplation du Christ, Dieu et Homme, on trouve la contemplation de Dieu en Marie et de Marie en Dieu, occupée d'une façon quasi indivisible à ce double objet, s'épanchant amoureusement vers ces « Deux » en tant qu'unis ensemble d'une manière singulière, non certes personnellement, comme se trouve unie dans le Christ l'Humanité à la Divinité, mais quasi substantiellement selon la grâce, d'une manière qui dépasse de beaucoup l'union de n'importe quelle autre créature avec Dieu, fût-elle

des plus nobles. Il s'agit, en effet, d'une union qui dérive de la Maternité ; à ce titre Marie, d'une certaine manière, est vraiment une avec son Fils, et comme telle, ne peut être regardée, aimée et honorée sans la Divinité.

C'est ainsi que Marie, est proposée à quelques âmes pieuses comme une en Dieu et avec Dieu, sans rien qui paraisse s'interposer ; de telles âmes sous l'impulsion de cette grâce, semblent avoir partout devant elles leur tendre Mère en Dieu avec une étonnante liquéfaction et absorption d'amour, se fondant en elle et en Dieu tout ensemble. Elles sont alors comme prises et enfermées dans le cœur ou le sein très pur, très aimant et très ardent de cette Mère, languissantes, comme ivres et hors d'elles-mêmes sous la tendresse du plus innocent amour qui les porte vers Marie et vers Dieu tout ensemble et s'épanche en eux avec effusion. Ou bien l'âme se tient dans un doux repos, alanguie, s'écoulant vers l'Un et dans l'Un, si bien que cette vie est vie divine à la fois simple et double. Ces âmes reçoivent alors la vie de l'Esprit en Marie, le repos en Marie, la jouissance de Marie, une certaine liquéfaction amoureuse de Marie et l'amour qui unit à Marie.

Voici comment les choses se passent. Tandis que l'esprit, avec toute la simplicité, toute la paix et la nudité possibles se recueille et se dilate dans

l'Essence divine au-dessus de toute forme et se tient intimement absorbé dans la contemplation, l'amour et la jouissance de cette Essence absolument simple, il arrive que l'âme est suavement attirée de l'intérieur à contempler, aimer et embrasser aussi son aimable Mère à se tenir amoureusement unie à Elle, à jouir avec douceur de sa présence, en un mot à s'attacher avec un très grand amour à Marie, comme une avec Dieu, unie à Dieu d'une manière toute particulière. Dès lors, tout en aimant Dieu et en jouissant de Lui, elle en vient à aimer et goûter en même temps son aimable Mère, tout comme si Marie était une seule chose avec Dieu, si bien que Dieu et Marie, pour l'âme présentement attachée à l'un et à l'autre comme à un seul, paraissent être un objet unique d'amour et de jouissance. Cet état est à peu près semblable à celui de l'âme dévote qui s'attache à l'Humanité du Christ, la contemple en tant qu'unie à la Divinité et tient ainsi pour un seul objet les deux natures unies dans une seule personne.

Dans une attitude très comparable, en effet, l'âme contemple alors et chérit Jésus et Marie comme unis de l'union la plus étroite, en tant que Mère et Fils ; elle les considère ainsi comme ne formant qu'un tout ou tout au moins si elle les a pour distincts c'est en corrélation si étroite qu'elle ne peut connaître ou aimer l'Un sans l'Autre.

Chapitre VIII - La vie mariale ne constitue pas un obstacle pour la vie contemplative simple. Comment il la faut exercer en dehors de l'attirance actuelle de l'Esprit-Saint, et comment la pratiquaient de fait saint Pierre Thomas et d'autres Saints.

Les exposés précédents ont montré clairement que cette manière d'aimer la divine Vierge était vraiment le mode excellent, pur et parfait entre tous. Il semble pourtant n'être expérimenté que par un petit nombre ; la vie mariale en Marie pour Marie et tout ensemble divine en Dieu pour Dieu, paraît être, en effet, réservée et concédée par faveur spéciale aux seules âmes gratifiées pour Marie d'un amour peu commun, fils très chers qu'Elle choisit Elle-même spécialement pour cette fin.

Parmi les âmes, celles-mêmes qui tendent à la plus haute perfection, il s'en trouvera donc qui goûteront et apprécieront peu ou pas du tout cette vie mariale en Marie pour Marie, qu'elles se gardent pour autant de la mépriser ou de la considérer comme une vie spirituelle encore imparfaite, bonne seulement pour les commençants ou les progressants ; sous prétexte que cette vie paraît quelque peu contraire à la simplicité, à l'anéantissement, au rejet de toute créature, et, de ce chef, encore étrangère à l'état

des parfaits. Les spirituels, en effet, doivent savoir que la vie mariale peut fort bien exister avec la vie contemplative parfaite, sans apporter à celle-ci aucun obstacle, nous l'avons dit et expliqué plus haut, bien plus aussi longtemps que l'action divine daigne se manifester ainsi dans l'âme, cette vie mariale se montre très efficace pour favoriser et entretenir la contemplation des parfaits.

Tout cependant doit se faire en son temps. En effet, hors de l'attirance actuelle et de l'opération divine du Saint-Esprit, il n'y a pas lieu de violenter l'esprit ou de le presser pour atteindre cet état de vie, c'est-à-dire de l'occuper à des actes semblables selon toutefois un mode moins délicat. L'âme aimante doit alors se contenter de regarder sa tendre Mère et de l'aimer d'une manière plus réfléchie jusqu'à ce que cette bonne Mère daigne lui infuser Elle-même cet esprit de la vie mariale.

Lorsque les âmes unies à Dieu seront attirées par leur tendre Mère et conduites comme par la main jusqu'à ce degré élevé, elles connaîtront alors par expérience la vérité de ce que nous écrivons ici au sujet de la vie mariale, en Marie pour Marie.

Elles ne s'étonneront plus de voir un saint Pierre Thomas, religieux Carme, nourrir une affection si tendre à l'égard de cette Mère digne de tout amour, aller vers Elle avec tant de confiance et

d'amour, garder toujours d'Elle un souvenir de douceur, et tenir son esprit sans cesse occupé d'Elle, au point qu'il paraissait ne pouvoir jamais plus l'oublier et que son cœur avec toutes ses énergies semblait rempli de sa mémoire, de sa claire connaissance et de son amour. De fait, soit qu'il parlât, qu'il mangeât ou qu'il bût et quelque fût son occupation, tout était comme assaisonné de l'amour de Marie et de son nom si plein de douceur, nom qui lui mérita, dit-on, de recevoir l'impression dans son cœur. La longue habitude qu'il avait de porter avec tant d'amour Marie dans son cœur et de la rechercher avec tant d'amoureuse ardeur, l'avait comme liquéfié en Marie, uni à Elle et comme transformé en Elle, sous l'action d'un amour liquéfiant qui se portait tout ensemble à Marie Elle-même et à Dieu. Il en était de même pour saint Bernard qui semblait vivre du sein de notre Mère si tendre. Le Bienheureux Joseph de l'Ordre de Saint Norber paraît comme nourri par Elle. Sainte Marie Madeleine de Pazzi et beaucoup d'autres saints ont mené de fait cette vie mariale sans aucun obstacle pour leurs divines contemplations et leur union d'amour avec Dieu.

Dire que de tels saints furent imparfaits dans cette pratique d'amour en Marie intérieurement produite par l'Esprit-Saint Lui-même, semble contraire à la droite raison, ainsi qu'au respect dû aux saints,

comme nous l'avons exposé plus longuement
ailleurs.

Chapitre IX - La vie mariale tire son excellence de l'union très parfaite de Marie avec Dieu ; s'il en était autrement, ce serait une pratique imparfaite qui mettrait comme un écran entre l'âme et Dieu. Marie en tant que Mère de Dieu est plus une avec Dieu et plus déifiée qu'aucune autre créature.

De ce qui précède il est permis de conclure que la vie mariale en Marie pour Marie tire toute sa dignité, toute son excellence, toute sa sublimité et sa perfection de l'union singulière et très parfaite de Marie avec Dieu, et de la participation surabondante de la Bienheureuse Vierge aux charismes, grâces, prérogatives et propriétés divines, etc ... qui lui ont été infusés quasi sans nombre et sans mesure de préférence à toute autre créature, d'une manière ineffable et, pour nous, incompréhensible. C'est donc de la contemplation, de l'amour, de l'embrassement et de la jouissance de Marie considérée précisément comme recouverte, irradiée, pénétrée par la divinité et unie avec Dieu à ce point d'ineffable perfection, que la vie mariale tire son excellence et sa sublimité comme d'un abîme inépuisable de tous les biens ; et c'est bien là ce qu'il faut dire puisqu'il s'agit de Dieu Lui-même considéré dans son union avec Marie, et par suite, contemplé, aimé,

embrassé avec Elle, dans le même acte unique et simple de contemplation et d'étreinte amoureuse.

S'il n'était plus question, au contraire, de contempler, d'aimer, de goûter comme ne faisant qu'un Marie en Dieu et Dieu en Marie, la vie mariale serait encore trop grossière et imparfaite. De fait si l'âme se laissait porter avec tendresse vers Marie considérée comme pure créature et non comme une en Dieu et avec Dieu, la contemplation, l'amour, l'union affectueuse qu'elle exercerait ne pourrait produire qu'un amour naturel ou sensible, en tous cas bien mêlé, qui éloignerait l'âme de Dieu et la ramènerait à la multiplicité. Car tel objet, tel amour. Quand l'objet est naturel et sensible, l'amour qui en procède est du même ordre. Quand l'objet est surnaturel et divin, l'amour correspondant est surnaturel et divin. L'âme éprise de Marie doit donc s'appliquer soigneusement à purifier peu à peu et de plus en plus son amour envers Elle, afin de posséder pour Elle cet amour très pur dont l'objet sera cette Bienheureuse Vierge, en tant qu'Elle est très parfaitement et très hautement digne d'amour en Dieu, et qu'Elle est en fait aimée comme telle par les Bienheureux, le Christ et Dieu Lui-même.

Pour descendre plus facilement à la pratique de ces conseils, il sera bon de comprendre pour quel motif notre tendre Mère est plus unie à Dieu, plus

irradiée par l'Essence divine, et participe aux perfections et attributs divins plus excellemment que tous les autres saints et esprits angéliques, fussent-ils les plus grands. Voici la cause de cette grandeur unique : Dieu a rendu la Bienheureuse Vierge Marie digne de recevoir dans son sein virginal le Verbe éternel du Père, et, le Verbe demeurant en Elle pendant neuf mois a si parfaitement divinisé sa nature, son corps et son âme, l'a déifiée, pénétrée, absorbée si totalement, se L'est à tel point unie, transformée et assimilée par le lien indissoluble de l'amour unitif réciproque qui les portait Elle vers Lui et Lui vers Elle que l'âme dévote a pleinement le droit de prendre comme objet de sa contemplation amoureuse Marie considérée comme une avec Dieu et en Dieu pour la goûter ainsi paisiblement en union d'amour ; et c'est là vivre tout ensemble une vie mariale en Marie pour Marie et une vie divine en Dieu pour Dieu.

L'âme pieuse y est grandement attirée et affermie quand Dieu daigne lui envoyer quelque rayon de lumière qui vient illuminer l'œil de la foi et lui permette de reconnaître de quelque manière l'excellence, l'ineffable sublimité, la puissance, l'autorité dont Dieu a paré sa Mère, l'établissant en outre dispensatrice de toutes ses grâces, de ses miséricordes et charismes divins. Au titre de Mère

de Dieu, Il l'a si pleinement revêtue de ses perfections divines et l'a unie si étroitement à son Essence que pour l'âme aimante Marie semble ne faire qu'un avec Dieu ; il convenait qu'il en fût ainsi, car il devait y avoir une certaine proportion entre la Mère et le Fils. Aussi l'âme pieuse ne s'arrête-t-elle pas à croire que l'union de Marie avec l'Essence divine soit du même ordre que la simple union dont jouissent les autres saints, mais éclairée par la lumière intérieure que Dieu lui accorde, elle comprend que l'aimable Mère est unie à Dieu d'une manière spéciale et ineffable et qu'Elle est ainsi déifiée au point qu'on puisse l'appeler en quelque sorte et qu'Elle soit vraiment « Dieu » (Dea), puisqu'Elle paraît être par grâce ce que Dieu est par nature. Certes si l'Écriture dit en parlant des saints²⁵ : « J'ai dit : vous êtes tous des Dieux et les Fils du Très-Haut », ne convient-il pas beaucoup plus à la Mère de Dieu d'être appelée en un certain sens et d'être de fait « Dieu » (Dea) ?

25 Psalm. 81,6

Chapitre X - Quelques âmes reçoivent un surcroît d'attrait pour la vie mariale grâce à des illuminations intérieures concernant ses excellences, grâces, prérogatives, de là se développe un amour admirable envers Marie.

Quelques âmes pieuses reçoivent sur la prééminence de Marie d'autres lumières intérieures qui les attirent et les poussent d'une manière plus pressante encore vers cette vie mariale en Marie pour Marie. Dans sa bonté, en effet, Dieu veut bien leur manifester alors de plus en plus la grandeur, la sublimité, la puissance, la majesté de cette Mère très aimable, Il leur dévoile aussi l'amour vraiment incompréhensible qui Le pousse à puiser aux secrets trésors de son divin Cœur et à combler sa Mère d'une telle surabondance de grâces, privilèges et prérogatives innombrables qu'Il ne pourrait rien lui donner de plus ni la faire plus grande, plus belle, plus sublime, plus excellente, plus digne qu'Elle n'est. Nous pouvons dire en ce sens que Dieu par sa toute-puissance, sa sagesse et sa bonté infinie ne pouvait produire une créature plus noble, plus pure, plus parfaite ou plus digne que n'est cette Vierge toute aimable, sa Mère et la nôtre.

Ces âmes dès lors comprennent aussi, comment Dieu saisi d'un amour incroyable pour cette « suraimable » Mère, s'est épanché tout entier en Elle et l'a remplie de Lui-même et de ses divines

perfections aussi pleinement qu'une pure créature
Le pouvait recevoir. Elles voient de plus comment
cette Mère, par sa coopération très fidèle
répondant exactement moment par moment aux
grâces divines qui lui étaient départies progressa à
tel point que non seulement Elle ne défailloit jamais,
ne fût-ce que sur un point, mais que sous les
clartés d'une connaissance lumineuse des choses
divines et dans l'ardeur d'un brûlant amour pour
Dieu Elle dépassa en perfection tous les chœurs
angéliques. Le rayon de lumière divine révèle
parfois à de telles âmes que Dieu se repose avec
plus de complaisance et trouve de plus grands
délices en cette très sublime Mère toute seule qu'en
tous les saints ensemble, et, dès lors, ressent plus
d'amour pour Elle seule que pour tous les élus
ensemble.

Sous l'influence de ces connaissances multiples et
de ces lumières intérieures jointes à d'autres
faveurs semblables qui viennent leur découvrir les
excellences mariales, de telles âmes voient croître
de plus en plus en elles l'estime, le respect et
l'amour qu'elles ont pour leur tendre Mère, ces
grâces les envahissent en grande stabilité,
simplicité et pureté au point que leur esprit
semble ne plus pouvoir se détacher de Marie et
que leur cœur paraît blessé de son brûlant amour.

Dès lors ces âmes sont parfois comme violemment emportées sur les hauteurs et absorbées dans un transport d'amour, parce qu'une nouvelle manifestation des merveilleuses perfections cachées par Dieu en Marie, de l'amour excessif et inexplicable qu'Il a pour Elle, les emporte dans une admiration profonde et sublime ; l'esprit illuminé, brûlé d'une flamme d'amour suave, elles contemplent et demeurent là comme absorbées, impuissantes à comprendre les merveilles qui leur sont alors dévoilées.

L'amour cependant n'est pas encore apaisé ; souvent il jaillit de l'intime du cœur, au point que l'âme crie d'admiration et trouve des paroles pour faire connaître la magnificence, l'excellence et la dignité de cette « suraimable » Mère, et pour louer, bénir, glorifier, exalter celle qu'elle aime avec tant d'ardeur et de suavité ; tout comme le fait d'ordinaire l'amant fou d'amour qui ne sait qu'inventer, imaginer ou concevoir pour louer, magnifier et exalter sa bien-aimée.

Chapitre XI - Autres actes d'amour envers Marie : la joie causée dans l'âme par les excellences et le très doux nom de Marie, le repos, la respiration et la vie de l'âme en Marie. En quel sens l'âme vit à la fois en Marie et en Dieu et comment elle se liquéfie en Elle et s'unit à Elle.

Les âmes ainsi favorisées en viennent à ne pouvoir presque plus oublier, ne fût-ce qu'un instant, leur bonne Mère, pas plus qu'elles ne peuvent oublier leur Dieu partout présent. Parfois encore, sous l'effet d'un amour trop tendre elles semblent se perdre en cette Mère, se liquéfier, se laisser comme absorber en Elle, et, de fait, cet amour à la fois suave et fort, impétueux et intérieur les jette en un profond oubli d'elles-mêmes et de toutes les créatures.

Parfois, à considérer leur très douce Mère revêtue de tant de majesté et de puissance, élevée à un tel faite d'honneur et si merveilleusement chérie de Dieu, ces âmes ressentent une grande joie, un plaisir et une jubilation d'esprit si débordants qu'elles ne savent que dire ou que faire pour rendre grâces à Dieu, pour bénir et louer Marie Elle-même et Dieu d'une manière proportionnée aux illuminations et connaissances intérieures qui leur sont alors concédées. Puis sentant l'insuffisance où elles se trouvent d'aimer et de

louer dûment, elles restent dans un profond silence et un repos amoureux, car l'esprit défaillant devant de tels mystères dont la grandeur dépasse sa portée succombe, vaincu, laissant la volonté seule s'occuper à aimer.

Parfois l'âme éprise de Marie perçoit, pour ainsi dire, sa respiration et sa vie en Marie, elle ressent alors une extrême douceur à entendre, à dire, écrire ou seulement penser le très doux nom de Marie ; son esprit exulte de joie et par une offrande actuelle elle place son cœur entre les mains de sa Mère, pour qu'il se purifie là de tout ce qui déplaît à Dieu et à Marie. Suivent alors de naïves effusions de tendresse envers Marie, et comme, selon l'expression courante, l'esprit est plus dans ce qu'il aime que dans ce qu'il anime, cette âme paraît être plus en Marie avec Dieu et en Dieu qu'au lieu de sa vie naturelle, tant son amour pour Marie et pour Dieu tout ensemble se montre sincère et passionné ; aussi peut-on dire de cette âme qu'elle vit d'amour à la fois en Marie et en Dieu. C'est ainsi qu'il faut entendre les expressions suivantes : jouissance de Marie dans l'âme, liquéfaction de l'âme en Marie, union de l'âme avec Marie, ou encore sa transformation en Marie, c'est à savoir en tant que l'amour tend à la similitude et y entraîne l'âme ; car le propre de l'amour est de tendre à l'union avec l'aimé comme le montre l'expérience

jusque dans l'amour sensuel ou charnel dont l'activité se porte sur les objets sensuels ou charnels.

Chapitre XII - L'âme peut vivre en esprit la vie mariale en Marie pour Marie avec autant de simplicité et de profondeur que la vie divine en Dieu pour Dieu, surtout dans le recueillement profond de l'oraison. Tout se passe comme si Dieu, Marie et l'âme ne faisaient plus qu'un (doctrine mal comprise par certains mystiques) pourvu toutefois que cette vie procède de l'Esprit divin, comme il est arrivé chez de nombreux saints.

Les âmes parvenues à ce degré d'amour semblent pousser plus avant leur expérience au sujet de cette vie mariale ; elles constatent que la vie mariale en Marie, pour et par Marie et tout ensemble en Dieu, pour Dieu et par Dieu peut être exercée à peu près avec autant de simplicité, de profondeur et de recueillement d'esprit que la simple vie divine dont la seule Dété constitue l'unique objet.

De fait pareille vie est parfois donnée ; durant tout ce temps leur esprit ne garde que de faibles images sur la personne de Marie, car il sait alors voir Marie dans une union si parfaite avec Dieu qu'Elle paraît s'écouler en l'unité avec Dieu et ne faire avec Lui qu'un seul et même objet de contemplation et d'amour dans la simplicité de l'esprit, nous l'avons exposé déjà traitant de semblable matière.

Dès lors l'intelligence, la mémoire et la volonté sont retenues en Marie et tout ensemble en Dieu, avec tant de calme, de simplicité et de profondeur que c'est à peine si l'âme peut saisir le mode et la qualité des opérations qui se passent en elle. Elle sait bien cependant et sent confusément que la mémoire se fixe sur quelque souvenir très simple de Dieu et de Marie, que l'intelligence garde une connaissance dépouillée, claire et pure de Dieu présent et de Marie en Dieu, elle constate aussi que la volonté ressent pour Dieu et pour Marie en Dieu un amour à la fois très paisible et profond aussi délicieux et tendre que tout spirituel et s'attache par une adhésion amoureuse à Dieu et à Marie en Dieu.

J'ai dit : amour spirituel. En effet, c'est alors surtout que l'amour paraît jeter ses feux et produire ses œuvres à la cime de l'âme, bien loin de la partie inférieure ou des puissances sensibles, il se trouve ainsi plus disposé à l'intime liquéfaction et absorption en Dieu et en Marie et à l'union tout à la fois avec Dieu et avec Marie. En effet, quand les puissances de l'âme sont arrivées à ce degré de perfection dans le souvenir, la connaissance et l'amour de Dieu et de Marie en Dieu, l'âme tout entière est gratifiée d'une adhésion si profonde et si ferme à Dieu et à Marie que, par liquéfaction ou effusion d'amour elle

semble ne plus faire qu'un avec Dieu et Marie, comme si les trois : Dieu, Marie et l'âme se fondaient en un. Cet état paraît être le dernier et le plus haut degré que puisse atteindre l'âme dans cette vie mariale, c'est aussi l'acte principal de cette pratique et de cet esprit d'amour envers Marie.

Bien loin de créer un obstacle pour la vie spirituelle (nous l'avons déjà dit), cette vie mariale constitue plutôt un secours. En effet, Marie sert de moyen et de lien plus étroit pour unir l'âme à Dieu et fournit ainsi à l'âme aimante un soutien et une aide qui lui permettent d'atteindre et de poursuivre la vie contemplative, unitive et transformante en Dieu avec plus de stabilité, de constance et de perfection.

Nous parlons ainsi, bien que nombre d'esprits mystiques et contemplatifs soient d'une autre opinion. Ils se persuadent en effet, que cette vie mariale en Marie s'oppose à l'union très parfaite avec Dieu, au repos intime en Dieu, à la vie mystique, à la jouissance essentielle de Dieu, car ils imaginent une vie mariale trop grossière, trop active et multiple, et ne perçoivent pas la manière parfaitement adaptée et très simple dont il la faut exercer, c'est-à-dire purement en esprit, avec retour en Dieu et sous l'action et la direction secrètes du Saint-Esprit.

En vérité, bien que cette contemplation mariale, ces tendres inclinations et autres opérations d'amour envers Marie puissent paraître souvent très mêlées aux puissances sensibles et à leurs opérations ; cependant, lorsqu'elles procèdent comme de l'intime de l'âme et sont exercées quasi spontanément sous la motion et la direction de l'Esprit divin, l'âme ne se trouve pas écartée pour autant de l'adhésion ou union immédiate avec le Souverain Bien et la simple Essence de Dieu prise en soi ; bien au contraire, de ce chef l'âme se voit attirée en Dieu avec plus de facilité et se tient occupée en Lui avec une stabilité plus grande.

J'ajoute que tout cela est opéré dans l'âme par un seul et même Esprit, le Saint-Esprit, auteur de cette vie mariale qui conduit finalement à la vie parfaitement mystique.

Personne ne doit être surpris, il suffit de réfléchir à la vie des saints qui tout en excellant dans la vie mystique, au milieu même de leurs ravissements et de leurs extases se voyaient portés vers leur bonne Mère par l'amour le plus tendre. Il n'est pas douteux qu'ils n'aient su pratiquer un tel amour sans imperfection demeurant tout repliés dans l'unité de Dieu, ou plutôt agis et dirigés par l'Esprit divin, comme il est arrivé notoirement à saint Bernard, sainte Marie Madeleine de Pazzi et une foule d'autres.

Les esprits mystiques dont nous parlons devraient examiner attentivement de pareils faits avant de juger notre vie mariale.

Chapitre XIII - Cet amour pour Marie est opéré dans l'âme par ce même Esprit de Jésus qui produit en elle l'amour envers Dieu le Père, comme nous le voyons en Jésus. Cet Esprit de Jésus fait vivre l'âme divinement en Dieu pour Dieu et tout ensemble marialement en Marie pour Marie, sans aucun obstacle pour la parfaite union mystique.

Pour de plus ample déclaration nous pouvons emprunter ici les paroles de l'Apôtre : « Parce que vous êtes fils (de Dieu), Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! »²⁷ Le texte signifie que l'Esprit de Jésus demeure dans les fils de Dieu et produit dans leur âme un tendre amour pour Dieu le Père, selon la capacité de chacun. Or cet Esprit de Jésus, qui a produit en Jésus un amour filial pour le Père éternel, a Lui-même formé dans son cœur des sentiments de fils pour sa très chère Mère et c'est Lui qui a produit ces mouvements de tendresse, ces embrassements pleins d'amour qui unissaient la Mère et le Fils comme Il ne cessera de les opérer durant toute l'éternité. Dès lors quoi d'étonnant si l'Esprit de Jésus dont le cri « Abba ! Père ! » jaillit au cœur des fils de Dieu, c'est-à-dire dont l'action fait naître de tendres sentiments d'amour envers le Père de Jésus ; quoi d'étonnant si ce même Esprit crie dans ces mêmes cœurs « Salut, Mère ! » c'est-

à-dire produit des sentiments et des penchants de fils, des colloques et des actes pleins de révérence et d'amour envers l'aimable Mère, comme Il l'a fait en Jésus durant toute sa vie et continuera de le faire durant toute l'éternité.

Qu'il soit donc permis de dire aux âmes remplies de tendresse pour Marie : « Parce que vous êtes fils de Marie, Dieu a envoyé l'Esprit de Jésus dans vos cœurs pour y crier : Salut, Mère ! », c'est-à-dire pour exciter en eux des tendresses de fils, des penchants amoureux, d'affectueux élans, des étreintes naïves et délicieuses et tous les actes de l'amour le plus tendre envers Marie, aimée comme la plus aimable Mère et la plus digne des Mères. C'est en effet, le seul et même Esprit de Jésus qui opère tout en ces âmes, l'amour divin et l'amour marial, sans que l'un fasse obstacle à l'autre.

En conséquence, de même que l'amour de Dieu produit en de telles âmes une vie divine en Dieu pour Dieu, ainsi le même Esprit d'amour embrassant l'aimable Mère dans une même étreinte, leur fait vivre une vie mariale en Marie pour Marie ; car c'est un seul et même esprit qui opère en elles de semblables choses, le même Esprit de Jésus les pousse à chérir Dieu Père de Jésus et la Vierge sa Mère, et les fait vivre en Dieu pour Dieu, en Marie pour Marie à la fois divinement et marialement. Remarquez seulement comment

cela put avoir lieu dans le Christ sans empêcher aucunement la perfection la plus haute et vous verrez aisément comment cela peut se produire en quelques fils choisis de Marie sans causer aucun préjudice à la vie contemplative la plus parfaite.

Il est assez facile, semble-t-il, de comprendre cette doctrine, car où vit et demeure l'Esprit du Christ, quoi d'étonnant qu'Il y exerce diverses opérations tant de contemplation et amour de Dieu que de contemplation et amour de Marie avec plusieurs autres encore ! Toutes sont exercées dans l'âme par le seul et même Esprit de Jésus, comme Il lui plait et selon la capacité de chacun. Que personne désormais ne s'en étonne plus, puisque de fait les choses paraissent avoir bien, que dis-je ? ont lieu réellement ainsi pour quelques âmes.

27 Gal. IV, 6

Chapitre XIV - L'Esprit de Marie dirige, possède, agit et vivifie quelques âmes. En quel sens et de quelle manière. Ces âmes vivent alors par l'esprit de Marie, leur vie est Marie, elles sont comme transformées en Marie.

Certaines âmes, vrais enfants de Marie, soit en raison de l'habitude qu'elles ont de considérer sans cesse Marie comme leur tendre Mère, soit l'influence spéciale de l'Esprit de Jésus qui ne cesse de les mouvoir et de les diriger amoureusement vers cette très douce Mère, éprouvent les grâces suivantes. Il leur semble qu'elles se laissent conduire, former, posséder et animer par le propre esprit de Marie. Cette Bienheureuse Mère semble les élever comme de petits enfants très chers, les pénétrer de sa propre nature, les revêtir de son esprit ; en ce sens Elle paraît les transformer en Elle et son esprit semble vivre en ces âmes et tout y opérer.

Voici l'explication que l'on peut donner de cette expérience mystique. Indubitablement l'Esprit de Jésus a possédé, agi et vivifié l'aimable Mère plus parfaitement que tout autre créature, et cela d'une manière que nous ne saurions exprimer. Cet Esprit de Jésus, demeurant en Elle, a fait Lui-même ses œuvres, ne rencontrant aucune défaillance dans sa coopération, si bien que l'Esprit de Jésus, grâce à

cette coopération très fidèle est devenu le propre esprit de Marie, esprit dont Elle dit Elle-même : « Mon Esprit est plus doux que le miel »²⁹ Cet esprit, devenu le sien a resplendi en Elle dans tout genre de vertus et c'est Lui qui a tout opéré en Elle, avec Elle.

Lors donc qu'Elle daigne former des fils de prédilection, Marie attire en eux son esprit, c'est-à-dire l'Esprit de Jésus qui opère en eux les propres vertus de cette Mère, ses dispositions naturelles, sa manière d'agir, jusqu'à ses moindres inclinations. Ils paraissent dès lors transformés en Marie et l'esprit de Marie semble vivre en eux ; ou plus exactement c'est l'Esprit de Jésus qui vit et opère en eux comme en Marie. D'ailleurs pourquoi trouver étrange que des fils si chers ne fassent plus qu'une âme avec leur tendre Mère et se laissent pénétrer de sa propre nature ! C'est là précisément la marque des bons fils, c'est là précisément le but que se proposent les mères très aimantes.

De telles âmes voient alors se manifester en elles la vie de Marie conjointement à la vie de Jésus. Alors, de même que l'Apôtre s'écrie : « Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »³⁰ ; ces âmes, à leur tour, peuvent, semble-t-il, s'écrier aussi : « Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est Marie qui vit en moi », car tout ce qui s'opposait à cet esprit de Marie s'est éteint en elles

et désormais ne vit en elles que ce qui est conforme à cet esprit.

Bien plus, l'esprit de Marie, conformément à l'explication donnée semble les diriger, les posséder, les vivifier, comme si l'esprit de Marie joint à l'esprit de Jésus ou mieux le seul et même esprit de Jésus et de Marie opérait en eux toutes leurs œuvres, les animait, les dirigeait en tout, de même qu'il a animé et dirigé Marie en opérant toutes ses œuvres.

En ce sens, désormais de telles âmes ne vivent plus, c'est Marie qui vit en elles, agissant, inclinant leurs puissances pour les faire vivre ainsi d'une nouvelle manière en Dieu. Pour eux, vivre c'est Marie, et c'est à bon droit qu'ils lui disent alors : « Salut, ô notre vie, notre douceur, notre espérance ».

Terminons ici notre exposé, puisse-t-il suffire à diriger les âmes pieuses dans la vie déiforme et divine en Dieu pour Dieu et tout ensemble mariale en Marie pour Marie, que daigne accomplir en nous Celui qui nous a donné de vouloir par l'intercession de notre bonne Mère, Jésus béni dans tous les siècles. Amen.

29 Eccli. 24,27

30 Gal. 2,20